



GRUPE DE RECHERCHE
ET D'INFORMATION
SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ

467 chaussée de Louvain
B – 1030 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 241 84 20
Fax : +32 (0)2 245 19 33
Courriel : admi@grip.org
Internet : www.grip.org
Twitter : [@grip_org](https://twitter.com/grip_org)
Facebook : GRIP.1979

Le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) est un centre de recherche indépendant fondé à Bruxelles en 1979.

Composé de vingt membres permanents et d'un vaste réseau de chercheurs associés, en Belgique et à l'étranger, le GRIP dispose d'une expertise reconnue sur les questions d'armement et de désarmement (production, législation, contrôle des transferts, non-prolifération), la prévention et la gestion des conflits (en particulier sur le continent africain), l'intégration européenne en matière de défense et de sécurité, et les enjeux stratégiques asiatiques.

En tant qu'éditeur, ses nombreuses publications renforcent cette démarche de diffusion de l'information. En 1990, le GRIP a été désigné « Messenger de la Paix » par le Secrétaire général de l'ONU, Javier Pérez de Cuéllar, en reconnaissance de « Sa contribution précieuse à l'action menée en faveur de la paix ».



Le GRIP bénéficie du soutien du [Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles](#).

ÉCLAIRAGE – 24 juin 2016

SANTOPINTO Federico, *La défense européenne face au Brexit*, Éclairage du GRIP, 24 juin 2016.

<http://www.grip.org/fr/node/2049>



La défense européenne face au Brexit

Par **Federico Santopinto**

24 juin 2016

Que ce soit vis-à-vis de l'Allemagne nazie, de l'Union soviétique ou... de l'intégration européenne, Winston Churchill a toujours su voir plus loin que ses contemporains. De manière vague et imprécise, certes, mais sincère néanmoins, il souhaitait que l'Europe continentale évolue à terme vers une véritable fédération. Il évoquera même le terme d'États-Unis d'Europe à ce propos. Car Churchill aimait l'Europe, et parlait volontiers de civilisation européenne, dont le nazisme constituait à ses yeux la négation.

Mais Winston Churchill ne pensait pas que le Royaume-Uni devait participer à ce processus d'intégration politique qu'il souhaitait pour le reste du continent. Sans doute voyait-il son pays comme un pont au milieu de l'Atlantique, reliant une Europe unie aux États-Unis, dans le cadre d'une relation transatlantique forte et solidaire.

Même mort, Churchill continue à voir plus loin que les générations qui lui ont succédé. Car c'est bien ce chemin-là que l'Europe doit prendre à présent. L'UE ne doit pas adopter une attitude punitive vis-à-vis du Royaume-Uni, mais elle doit relancer, parallèlement, le processus d'intégration politique du Vieux Continent. En commençant par la politique étrangère, de sécurité et de défense commune, qui moisit dans les couloirs de Bruxelles depuis des années.

Européens et Britanniques sont destinés à rester côte à côte face aux grands défis sécuritaires internationaux. Mais pas nécessairement dans le cadre de l'UE, pas forcément dans ses structures.

.../...

Ainsi, le référendum sur le Brexit aura eu l'indéniable mérite de rendre visible ce qui était pourtant évident, mais incroyablement ignoré par la plupart des experts et spécialistes jusqu'à présent : la politique étrangère et de défense européenne ne peut progresser en compagnie des Britanniques. C'était clair hier, et est devenu éclatant aujourd'hui. Il ne s'agit guère d'une opinion, mais d'un fait. Et il ne peut désormais plus être nié.

Que les Britanniques franchissent définitivement la porte de l'UE ou qu'ils reviennent par la fenêtre, la question doit être posée une fois pour toute : comment avancer sans eux ? Quelle relation entre une politique de défense européenne renouvelée et le Royaume-Uni ? *Quid* du lien transatlantique ? En d'autres mots : que faire pour suivre les conseils visionnaires de ce bon vieux Winston ? Des questions qui auraient dû être posées il y a longtemps. Mieux vaut tard que jamais.

* * *

L'auteur

Federico Santopinto est spécialisé dans les politiques de l'UE pour la prévention et la gestion des conflits. Ses travaux portent sur la coopération au développement, la PESC et la PSDC, ainsi que sur le processus d'intégration européenne dans le domaine de la défense et de la politique étrangère.

Diplômé de l'Université de Florence en Sciences politiques, il a obtenu un master en Politique internationale à l'Université Libre de Bruxelles.